

# Le 9 juin 2024 : dans les coulisses

## Guerres culturelles et autoritarisme



Par Gérard Pirotton // Docteur en Sciences Sociales  
(Information et Communication UCLouvain) // &  
Judy Robert // Chargée d'études et d'analyses à PAC //



FÉDÉRATION  
Wallonie-Bruxelles

Avec le soutien de la  
Fédération Wallonie-Bruxelles.

Mouvement  
écosocialiste



Agir par la Culture

# Le 9 juin 2024: dans les coulisses

## Guerres culturelles et autoritarisme



Par Gérard Pirotton // Docteur en Sciences Sociales  
(Information et Communication UCLouvain) // &  
July Robert // Chargée d'études et d'analyses à PAC //

**À juste titre, les démocrates s'inquiètent. Le glissement à droite des opinions publiques, chez nous en Europe et ailleurs dans le monde, a de quoi inquiéter. Les élections présidentielles américaines viennent encore de le souligner. Bien sûr, on peut s'étonner ou s'insurger, manifester notre incompréhension ou rivaliser d'analyses et de commentaires plus ou moins savants... Mais on perçoit bien que le temps de l'indignation et des commentaires est maintenant dépassé. L'essentiel est de comprendre en profondeur ce qui se passe, souvent largement sous les radars, puis de s'organiser en conséquence, de construire une stratégie et de la mettre en œuvre, avec constance.**

**Dans nos deux précédents textes [#14 & #15], nous avons dressé un tableau de la situation, en adoptant un angle particulier : le décryptage des procédés de construction des stratégies de communication, telles que les propositions d'un auteur de référence en ces matières permettent d'en rendre compte. Reprenons ici une partie de ces analyses pour décoder ce qui se passe largement sous les radars.**

---

### RETOUR À LAKOFF : BICONCEPTUEL-LES

Les démocrates semblent perdu-es, et c'est peu de le dire. Dans *Moral Politics*, Lakoff s'en prend aussi aux démocrates et souligne que, dans leur incompréhension de ce qui se joue ainsi, ils et elles contribuent, involontairement sans doute, à étendre la surface de jeu de leurs adversaires et à renforcer le système de croyances qui fonde les conceptions conservatrices. Comment ? En utilisant et répétant, dans leurs propres discours, cette même terminologie conservatrice.

C'est en ces termes que l'on peut analyser la sortie de Conner Rousseau, fin avril 2023, veille du 1<sup>er</sup> Mai, donc. Les chômeur-euses de longue durée, dit-il, doivent être obligé-es d'accepter un « job de base » (*basisbaan*) sous peine de suppression de leurs allocations<sup>1</sup>. On identifie aisément ici la valeur implicite qui fonde cette proposition : les chômeur-euses doivent mériter leurs allocations. Focalisé-es sur le thème du chômage, la plupart des commentateur-ices y ont vu une manifestation

du tournant « blairiste » du parti socialiste flamand. On a aussi pu voir l'intention tactique de Vooruit, qui cherchait ainsi à se rendre fréquentable pour participer au gouvernement flamand et fédéral, au lendemain des élections de 2024. On peut enfin y voir une adaptation pragmatique au constat d'un glissement à droite du corps électoral, conduisant à ce raisonnement au sein de l'état-major de Vooruit : incorporons cela à nos propres propositions, de manière à aller rechercher un électorat qui s'est déplacé vers le centre droit et s'est éloigné de nous.

À ce stade, un petit détour par des considérations théoriques s'avère nécessaire. Dans l'approche qui est la sienne, le cognitivo-linguiste George Lakoff a identifié deux modèles, culturellement sollicités pour aborder le politique. Tous deux s'inscrivent dans la métaphore conceptuelle : « la-nation est-une famille ». <sup>2</sup> Un premier modèle, qu'il nomme « le modèle du père strict », se caractérise par la figure centrale du père autoritaire, les valeurs de discipline, de mérite, ainsi que la punition et la récompense. Un second modèle, qu'il nomme « modèle parental altruiste » ou nourricier, est caractérisé par la bienveillance, l'empathie, la protection... Ils constituent chacun le fondement non conscient des projets politiques contrastés que sont les conceptions conservatrices et progressistes. Ces deux modèles sont dans notre culture, mais il sont aussi... dans nos circuiteries neuronales ! Si une partie de

la population privilégie exclusivement l'un ou l'autre modèle, une autre partie active, soit un modèle soit l'autre, selon les cas. Et c'est ici qu'il faut saisir l'importante notion de bi-conceptuel <sup>3</sup>. Nous disposons toutes et tous de ces deux modèles, qui sont répétés à l'envi dans notre culture et sont donc tous deux disponibles dans nos cerveaux, avec des intensités diverses, selon ce à quoi nous sommes exposé-es. Comme on l'a vu, certain-es activent exclusivement l'un ou l'autre modèle comme fondement de leurs préférences, tandis que d'autres, précisément nommés bi-conceptuel-les, activent tantôt l'un, tantôt l'autre, selon les objets pour lesquels leurs préférences sont sollicitées. Ces deux modèles sont inhibiteurs l'un de l'autre : plus l'un est activé, plus l'autre sera estompé. Ce qui préside à cette pondération, ce sont les sollicitations dont ils sont l'objet.

Mais, si l'on prend appui sur ces éléments d'appréciation avancés par Lakoff, préconiser, comme l'a fait Conner Rousseau, une mesure moralement fondée sur le modèle du père strict, contribue donc à en étendre la prégnance, lui qui organise la cohérence de la vision du monde conservatrice. Cherchant à rejoindre un électorat de plus en plus exposé au modèle du père strict, il ne fait qu'en renforcer l'hégémonie, alors qu'il s'agirait au contraire de solliciter le modèle nourricier. C'est là, véritablement, se tirer une balle dans le pied <sup>4</sup>.

## ÉCRANS DE FUMÉE

Une des composantes de la stratégie des artisan-es de ces guerres culturelles consiste à repérer, selon les cultures nationales, les sujets clivants qu'il est possible de monter en épingle, en les cadrant comme une opposition radicale entre deux positions irréductibles et inconciliables, eux-mêmes se positionnant sur le versant rigoriste de cette dichotomie. Le mariage pour les personnes du même sexe, le droit à l'IVG, l'EVRAS... ne sont que

1. VRT : « Vooruit wil “basisbaan” voor langdurig werkzoekenden, wie weigert verliest uitkering”  
Werkzoekenden die na twee jaar nog niet aan de slag zijn, moeten een “basisbaan” aannemen. Anders verliezen ze hun uitkering. Dat vindt Vooruit-voorzitter Conner Rousseau, die in aanloop naar 1 mei een resem voorstellen lanceert om meer mensen aan het werk te krijgen, [www.vrt.be/vrtnws/nl/2023/04/26/basisbaan-vooruit](http://www.vrt.be/vrtnws/nl/2023/04/26/basisbaan-vooruit). [Notre traduction : Vooruit veut un “job de base” pour les demandeurs d'emploi de longue durée. Qui refuse perdra ses allocations de chômage. Les demandeurs d'emploi qui n'auront pas trouvé de travail au bout de deux ans devront accepter un “emploi de base”, sinon, ils perdront leurs allocations. Tel est l'avis de Conner Rousseau, le président du Vooruit, qui lance une série de propositions, à la veille du 1<sup>er</sup> mai, afin d'inciter davantage de personnes à obtenir un travail.]

2. Voir la présentation qui est faite dans notre précédent texte.

3. Pour une présentation plus développée de cette notion, voir : Gérard Pirotton, (2024), « Une balle dans le pied gauche... ou le droit : Face au désarroi démocratique, à gauche comme à droite, l'urgence d'une réflexion concertée », <https://etopia.be/blog/2024/01/24/une-balle-dans-le-pied-gauche-ou-le-droit/>

des exemples qui illustrent cette stratégie. Notamment grâce aux polémiques qu'ils ne manquent pas de déclencher, singulièrement sur les réseaux sociaux, ces débats clivants semblent occuper tout l'espace public, au détriment d'autres sujets plus cruciaux et plus traditionnellement politiques, comme l'écart entre les riches et les pauvres, la lutte contre les inégalités de genre, sociales et environnementales, par exemple. C'est la stratégie mise en œuvre et testée par Trump, un exemple autant emblématique que glaçant. Le but de ces outrances et de cette occupation incessante de l'espace public est de le saturer de références à cette vision autoritariste du monde.

Dans les rangs progressistes, on s'indigne de ces outrances. Le pire est que cette indignation elle-même fait partie intégrante de cette stratégie. Le plus souvent à leur insu, les personnes, dont certain·es journalistes, qui manifestent publiquement leur indignation, participent précisément... à la diffusion de cette vision du monde ! Soyons de bon compte, cela commence à se savoir. Un récent article du *Vif*<sup>5</sup> signale le mot d'ordre qui court actuellement au sein des cercles de mandataires PS : ne plus polémiquer, sur les réseaux sociaux, avec le président du MR.

## SOUS LES RADARS

Les Engagés ont elleux aussi fait campagne sur le thème du travail, associant la valorisation de celles et ceux qui bossent et la réduction des impôts sur le travail. On peut raisonnablement faire l'hypothèse qu'associé à la réforme des droits de succession, ce thème lui aussi encadré par le modèle du père strict, a contribué à leur succès, et notamment, comme pointé plus haut, dans la tranche des « +55 ans ». Lançons un appel aux chercheur·euses en sciences politiques : il pourrait être intéressant que cela fasse l'objet d'enquêtes qualitatives de futures recherches en sciences politiques. C'est d'autant plus important que toutes les mutations de la communication politique telles que nous en avons rendu compte ici se passent largement « sous les radars », hors champ des grilles d'analyse auxquelles font régulièrement appel les commentaires et les analyses politiques. Cela est déterminant, non seulement durant les campagnes électorales, mais bien plus largement, à longueur d'année, pour le cadrage permanent des termes dans lesquels sont posés les débats publics, ce précisément en quoi tient l'hégémonie culturelle.

En décembre 2023, Pierre Rosanvallon interpellait les démocrates français en affirmant que « La force du RN, c'est qu'il a trouvé un langage pour rentrer dans la vie des gens ». Et d'en appeler à ce que la langue politique s'inspire de la littérature, de romancier·es comme Nicolas Mathieu ou Annie Ernaux, pour pouvoir résonner avec ce que vivent les gens. Mais ce n'est pas qu'une question de langue : les travaux en sciences cognitives de ces dernières décennies ont montré que ce qui compte, ce ne sont pas les mots, mais les structures cognitives, très massivement non conscientes, qui s'activent selon les mots utilisés et les univers d'expérience auxquels ils sont nécessairement attachés<sup>6</sup>. Dans les dernières pages de *Moral Politics*, Lakoff exhorte les progressistes à consacrer des ressources et des efforts à construire et à développer leurs propres registres linguistiques, tout à la fois pour ne pas contribuer à renforcer la vision du monde conservatrice, mais aussi pour étendre la pertinence de la vision du monde démocrate.

4. Voir : « Une balle dans le pied gauche... ou le droit... ».

5. *Le Vif*, 26 sept.2024. Page 30.

6. Pour un développement de cette idée, on lira : Gérard Pirotton, « Comment nos cerveaux comprennent la politique », *la Revue Nouvelle*, N° 5/2023, pages 5 à 14.

« Croire que les gens abandonneront leurs croyances irrationnelles face à la force des preuves qui leur sont présentées est elle-même une croyance irrationnelle, non étayée par des preuves » G. Lakoff

## J'Y CROIS PAS !

La présentation de ces considérations dans les milieux progressistes fait souvent surgir cette réaction : « Nous n'allons tout de même pas utiliser ces mêmes trucs de manipulation !? » Plusieurs éléments de réflexion peuvent être avancés ici et en premier lieu la nécessité de reconnaître ce que les conservateur·ices ont réussi à faire depuis des années. C'est d'ailleurs le premier des 11 conseils que formule Lakoff lui-même<sup>7</sup>. Ensuite, que tout acte de communication est nécessairement une tentative d'influencer son interlocuteur·ice. On met donc davantage de chances de son côté si l'on prend appui sur les mécanismes cognitifs que l'autre va nécessairement activer pour nous comprendre. C'est précisément ce qu'affirme Franck Luntz, que nous avons évoqué plus haut : « Ce n'est pas tant ce que nous disons qui compte que ce que les gens comprennent ». Et les propositions de Lakoff, bon vulgarisateur du courant de recherche dont il relève, fournissent précisément des explications pour ces mécanismes. Ce qui n'empêche pas de se doter de balises éthiques.

Mais il y a sans doute plus fondamental encore, à savoir la nécessité de revisiter les croyances sur la raison héritées des Lumières. En effet, pourquoi les gens votent-ils pour des partis qui ne défendent pas leurs intérêts ? Parce que ce ne sont pas des arguments politiques qui guident leur vote ! C'est aussi simple, radical et déstabilisant que ça. Les démocrates sont généralement rationnel·les. Sans doute ne le sont-ils pas assez, comme l'indique la citation de Lakoff en encadré. Ce dernier est très conscient des implications philosophiques de ces travaux. Pour preuve, les ouvrages qu'il a corédigés avec le philosophe Mark Johnson<sup>8</sup>. Contentons-nous ici de souligner deux croyances à revisiter : « Nous savons ce que nous pensons. Tout est dans la conscience ». C'est pourtant faux, puisque l'immense majorité de notre activité cérébrale est en dehors du champ de la conscience. « La raison est sans passion ». C'est tout aussi faux : nous ne pouvons pas être rationnel·les sans être émotionnel·les, comme l'ont bien montré, depuis plus de 30 ans, les travaux d'Antonio Damasio<sup>9</sup>.

7. George Lakoff, (2015), « La guerre des mots, ou comment contrer le discours des conservateurs », *les petits matins*, pages 52 à 54.

8. George Lakoff, Mark Johnson, (1999), *Philosophy In The Flesh: the Embodied Mind and its Challenge to Western Thought*, Basic Books.

9. Antonio Damasio, *L'erreur de Descartes. La raison des émotions*, 1995, Odile Jacob.

10. On pourrait citer en exemples les travaux du sociologue Louis Quéré. L. Quéré, *La fabrique des émotions*, Paris, 2021, Presses Universitaires de France.

Cet article se termine donc par un appel, aux démocrates, aux chercheur·euses en sciences sociales<sup>10</sup> et politiques : explorons ces questions à ce niveau de profondeur : c'est vital. Et en guise de conclusion, paraphrasons Clausewitz : « La guerre culturelle est la continuation de la politique par d'autres moyens ». Si les démocrates ne comprennent pas, en ces termes, ce qui est occupé à se passer, ils sont perdu·es.

